

N° 10 cent.

Juin 1915

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



B. P. 30

NOTRE GRAVURE

Le Général Galliéni, l'énergique défenseur de Paris, a passé sa vie à transformer des situations perdues, des colonies perdues en colonies prospères.

Le sauvetage de Paris et — par la victoire de la Marne — de la civilisation latine, est le quatrième sauvetage dû à ce bon Français.

C'est d'abord au Sénégal, en 1880.

Jeune capitaine, chargé d'une mission diplomatique auprès du fourbe et cruel sultan Ahmadou, il sauve par son impassible courage la petite troupe dont moitié a péri dans une embuscade.

Lieutenant-colonel en 1886, il revient au Soudan où la colonie est menacée par Ahmadou, Mahmadou-Lamine et Samory. En deux ans, le lieutenant-colonel a annexé plus de 900.000 kilomètres carrés de territoire et 2.600.000 habitants.

Un troisième sauvetage le réclamait, celui de Madagascar. Quel admirable labeur il fit là avec douze mille hommes, dont les quatre cinquièmes miliciens noirs.

Divisionnaire depuis 1900, grand-croix de la Légion d'Honneur, le général Galliéni, rentré en France en 1905, commanda plusieurs corps d'armée, puis entra au Conseil supérieur de la guerre.

Il venait de prendre sa retraite lorsque l'agression de Guillaume II lui a fourni l'occasion d'ajouter de belles pages à sa carrière.

Nommé gouverneur de Paris à la place du général Michel, il s'occupa sans retard de couvrir la capitale au moyen de troupes de l'armée active ou de la réserve à réunir au sud et près d'Amiens.

La formation de la 6^e armée, ou *armée de Paris*, le 26 août, répondit à ce désir.

Le 4 septembre, il put lancer la contre-offensive, il put dire au général Maunoury : « Allez donc voir s'il n'y a pas quelque chose de décousu, quelque trou dans l'armée de Von Kluck. » Et le lendemain, 5 septembre, sur un millier d'automobiles réquisitionnées, il transportait le 4^e corps — qui venait d'arriver à Paris — sur le front, où les généraux Foch et Maunoury étaient en train de découdre l'étoffe prussienne.

Cet à-propos contribua puissamment à l'issue victorieuse de la bataille de l'Ourcq.

A côté de Joffre, de Foch et de Maunoury, l'histoire placera le nom du général Galliéni parmi ceux des vainqueurs de la Marne.

AVIS. — *L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro une poésie délicieuse et d'actualité qui nous est transmise par un ami, M. Emile Pialot. Avec nos regrets pour ce retard, nous adressons dès maintenant à notre très obligeant donateur un bien sincère et affectueux merci.*

COMMUNION SOLENNELLE CONFIRMATION

Journée eucharistique d'action de grâces

La communion solennelle fixée au dimanche 25 avril et la confirmation au jeudi 29 avril furent suivies, le dimanche 2 mai, d'une suave journée eucharistique, trois journées splendides, véritablement printannières, inondées de soleil, image de la grâce qui affluait dans ces tendres cœurs d'enfants si bien préparés à la recevoir.

En raison des événements, de la tristesse et des deuils de l'heure présente, M. le Curé avait demandé aux parents et aux enfants l'acceptation de certains sacrifices tendant à restreindre l'éclat de ces fêtes.

Pour les petites filles, point de robes de mousseline blanche, ni de couronnes de fleurs; mais une robe moins éclatante avec un simple voile blanc jeté sur la tête et les épaules. Pour les garçons, point de brassards, etc.

Pour les uns et les autres, ni gros cierges, ni bouquets.

Un étalage quelconque de luxe eut été, cette année, inconvenant.

Il fallait aussi songer aux familles peu fortunées et les mettre à l'aise par cette suppression de dépenses inutiles.

Enfin les pères, les frères, les amis sont absents; beaucoup sont dans les tranchées, exposés à tous les dangers de la guerre.

Pouvait-on décemment donner à cette fête un caractère de réjouissance?

Ne devait-elle pas être, plus que jamais, la fête de la piété, de la prière fervente et recueillie?

Dans ces conditions, elle ne fut pas autre chose, mais Dieu et les âmes n'y perdirent rien.

Selon l'usage, les communiants se réunirent avant la messe, dans la cour du presbytère, accompagnés de leurs parents et des choristes — et l'on se dirigea processionnellement vers l'église au

son des cloches et au chant des versets du *Magnificat* alternés par les couplets du cantique : *Vierge, notre-espérance...*

La cérémonie de l'offrande eut lieu à l'offertoire. Avant de distribuer la sainte communion aux enfants, aux parents, aux quelques pères présents et à une très nombreuse assistance, M. le Curé développa dans une exhortation émue cette double pensée : *La communion : prodige d'amour du côté de Notre-Seigneur, prodige de grâce du côté de l'âme.*

Les enfants récitèrent tous en chœur les actes d'avant et d'après la communion et prièrent, à l'issue de la messe, pour tous leurs chers soldats. M. le Vicaire avait pu obtenir un congé et assister à cette fête de famille.

A la cérémonie du soir, M. le Curé prit de nouveau la parole pour commenter le texte de l'acte de renouvellement des promesses du baptême, acte qui fut dit ensuite, au nom de tous, par *Jules Ollier, Madeleine Achard* et *Antonia Janin* récitèrent l'acte de consécration à la Très sainte Vierge. Les cantiques furent très bien chantés par les choristes et non moins bien accompagnés par M. Defustel.

La journée du jeudi 29, celle de la confirmation, fut encore bien douce et bien belle. Les paroles de Monseigneur sur la guerre et les leçons qu'il faut en retirer impressionnèrent fortement l'auditoire et arrachèrent des larmes de tous les yeux. Au presbytère, *Marié Mouret* déclama un très beau compliment à Monseigneur. Sa Grandeur y répondit avec ce charme de parole et cette élévation de pensées et de sentiments dont Elle a le secret.

Monseigneur d'ailleurs, avant son départ, eut la bonté d'exprimer à M. le Curé toute la satisfaction qu'il avait éprouvée au sujet de la bonne tenue des enfants.

Ceux-ci avaient accepté avec joie de revenir le dimanche 2 mai pour une communion solennelle d'action de grâces. Ils revinrent dans le même costume. Le soleil était revenu lui aussi dans toute sa splendeur — et ce fut encore une merveilleuse et très consolante journée.

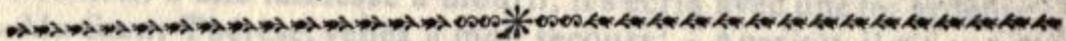
Il y eut distribution des cachets-souvenirs de la communion solennelle et de la confirmation — et à la cérémonie du soir, réception du saint Scapulaire, puis l'heure sainte, exercice si émouvant et si bien approprié aux graves circonstances de l'heure actuelle.

Soyons convaincus que Jésus-Eucharistie aura produit des fruits durables de sanctification et de salut dans l'âme de nos chers enfants.

Les R. P. Prémontrés

Le Bulletin paroissial de Sainte-Marthe de Tarascon avait reproduit notre article du numéro de mars dernier sur *la captivité des R. P. Prémontrés de l'Abbaye de Leffe*. Voici que le même Bulletin nous donne de lui-même, dans son numéro de mai, des détails nouveaux sur le triste sort de nos vénérés amis de Leffe.

Dans notre dernier numéro, nous avons donné quelques nouvelles des Pères Prémontrés de Saint-Michel de Frigolet, réfugiés en Belgique après leur expulsion. Voici des nouvelles plus précises que nous avons pu nous procurer; elles sont navrantes : « Nous sommes ruinés, écrit un de ces Pères ; de notre abbaye de Leffe, il ne reste plus que les quatre murs; rien à manger; pas un kilo de charbon pour nous chauffer. Nos soutanes blanches servent de matinée aux officiers allemands. Les ornements sacerdotaux sont dans l'ordure, les vases sacrés pillés et emportés. Nous n'avons même plus de vêtements de dessous et sommes nourris à la ration du pain K. K. Au mur de façade de notre couvent, 150 personnes ont été fusillées en août dernier. Des fenêtres du couvent, les barbares ont fusillé 600 personnes avec leurs mitrailleuses. Les femmes, les filles outragées sous nos yeux; nous-mêmes amenés quatre fois de suite au peloton d'exécution. » Voilà la civilisation allemande.



M. L'ABBÉ BONNET (1852-1915)

Le mercredi 5 mai, à 5 heures du soir, un prêtre Barbentanais, M. l'abbé Bonnet était accompagné à sa dernière demeure par un très nombreux cortège de paroissiens et paroissiennes, à la tête desquels avec le clergé paroissial; M. le Chanoine Prat, archiprêtre de Tarascon, curé de Sainte-Marthe; M. le chanoine Berlandier, curé-doyen de Châteaurenard, et son premier vicaire, M. l'abbé Brun; MM. les curés Lunain, ex-curé de Peynier, Galle, curé de Graveson, Lesbros, de Port-de-Bouc, Monnier, de Rognonas, Fajon du Paradou. M. l'Archiprêtre de Tarascon officiait, assisté de MM. Lesbros et Fajon, amis du vénéré défunt.

M. le curé Bonnet, après une vie toute de dévouement, dans les divers ministères confiés à son zèle pieux et sacerdotal, avait pris, depuis juillet 1914, à Barbentane, son pays natal, une retraite bien méritée et nécessitée par le délabrement de sa santé.

Il habitait, auprès de sa famille, le quartier de la Fontaine, avec

une de ses sœurs qui, depuis les jours de son Grand séminaire, n'avait pas cessé de lui prodiguer sa sollicitude et ses soins avec une admirable piété fraternelle.

Ses jambes se refusant à l'action, il s'efforçait cependant de monter de son habitation jusqu'à l'église pour assister quelquefois à nos offices dominicaux.

C'est ainsi qu'il vint encore, le dimanche 2 mai, à la cérémonie du soir et participa à l'Heure sainte.

Le lundi 3 mai, jour de la Croix, il célébra la sainte messe, comme à l'ordinaire, dans son oratoire privé.

Hélas! ce même jour, à 10 heures, une dernière attaque d'apoplexie le terrassait, lui donnant toutefois juste le temps de recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance et avec la plus édifiante piété.

M. le Curé et M. l'abbé Lunain, son ami, l'assistèrent à ses derniers moments. Il rendit son âme à Dieu à l'âge de 63 ans, le mardi 4 mai, vers onze heures du matin.

Né le 1^{er} juin 1852, M. l'abbé Paul Bonnet fut ordonné prêtre en 1877. Il passa : 3 ans, vicaire à Eyguières — 7 ans et demi, vicaire à Châteaurenard — 7 ans, vicaire à Saint-Jacques, Tarascon — 8 ans, curé de Verquières où il restaura l'église, le presbytère et remit sur pied une école libre religieuse, menacée de dissolution, en achetant l'établissement — 3 ans, curé de Jonquières-les-Martigues et enfin 7 ans, curé de Fontvieille.

Le service funèbre de huitaine a été célébré le samedi 15 mai.

La mémoire de ce vénéré prêtre, enfant de Barbentane, mérite d'être honorée car, selon le conseil de l'apôtre saint Paul, son glorieux patron, *il ne négligea pas la grâce qui était en lui et qui lui avait été conférée par l'imposition des mains.* (1^{re} Ep. à Tim. ch. IV.)

SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

PROTECTRICE DES SOLDATS SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Nous venions de recevoir du Carmél de Lisieux une brochure contenant des témoignages merveilleux de la protection de la Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus en faveur de nos soldats pendant la guerre et nous nous proposons d'en rendre compte ici pour la gloire de Dieu et de la chère « petite sainte », lorsque M. le Vicaire venu en congé nous demanda, le 23 avril, de lui procurer des reliques de Sœur Thérèse parce que plusieurs de ses blessés de

Grasse en sollicitaient. Nous nous empressâmes d'écrire à la Très Révérende Supérieure du Carmel de Lisieux qui, sans retard, expédia à M. l'abbé Bucelle, à Grasse, un petit stock des reliques désirées. Les soldats les reçurent avec une vive reconnaissance — et chacun baisa avec dévotion la relique qui lui était offerte. Leur confiance est bien placée. Nous n'en donnerons qu'une preuve, mais éclatante et convaincante.

Elle est tirée de la brochure susdite. C'est un prodige pris parmi un grand nombre d'autres et que nous sommes heureux de publier pour l'édification de nos lecteurs :

Le soldat Roger L..., du 224^e d'infanterie, âgé de 29 ans, marié et père de deux petits enfants, partit pour la guerre avec une confiance sans bornes envers Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'il se mit à invoquer, assure-t-il, plus de vingt fois par jour. En outre, il portait sur lui sa relique et son image. Or, le 17 septembre, à X..., près de Reims, vers quatre heures et demie de l'après-midi, dans un combat où pleuvaient les obus, il fut blessé par six éclats de ces projectiles qui lui coupèrent plusieurs veines du cou, le blessèrent à la tête, au visage, à la cuisse, et lui firent au pied une terrible entaille. Le malheureux tomba et perdit connaissance.

Revenant à lui, par la fraîcheur du soir, il se trouva baigné dans son sang qui continuait à couler à flots de ses plaies béantes, et, se sentant d'une faiblesse à mourir, il s'écria avec une foi ardente : « Ma Sœur Thérèse, venez à mon secours ! » Aussitôt, il vit auprès de lui la petite sainte, belle et compatissante : elle tenait d'une main un grand crucifix, et de l'autre, prenant avec tendresse le bras droit du mourant, elle le releva, lui sourit et disparut...

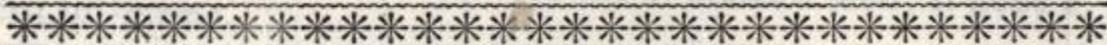
A cet instant, qu'il n'oubliera jamais, le soldat se trouva tout autre : subitement, son sang cessa de couler, comme si une main céleste avait bandé ses blessures ; alors, sans plus ressentir la moindre souffrance, il courut à un poste de secours qui se trouvait à 400 mètres du champ de bataille.

Une circonstance remarquable de son temps passé aux ambulances fut que ses souffrances ne revinrent pas, bien que la plaie affreuse du pied nécessitât des opérations endurées à l'état de veille.

Complètement guéri, l'heureux soldat vint à Lisieux avec sa femme, le 4 février 1915, remercier Sœur Thérèse à son tombeau, comme il en avait fait le vœu. De là, il se rendit au Carmel, et la Mère Prieure, accompagnée d'une autre religieuse, entendit de sa bouche le récit ému et plein de simplicité qu'on vient de lire : « J'ai raconté à tous ceux que j'ai pu ce qui m'est arrivé, dit-il ; voyez-vous, *le cœur m'en saute encore quand j'y pense !* »

— « Repartirez-vous au front puisque vous voilà guéri? » interrogea la Mère Prieure, et le brave troupier de répondre avec élan : « Oh! oui, ma Sœur, bientôt, et je vous assure que c'est sans crainte, car ma sœur Thérèse qui m'a protégé une fois, me protégera toujours. » X.

Un prêtre connu au Carmel de Lisieux et plusieurs personnes fort sérieuses déclarent le soldat L... digne de foi.



NOUVEAUX DÉPARTS

Le lundi 19 avril, *Charles Chabrand* (Bosquet) est parti pour Gap - et *Jacques Marteau* (La Fontaine) pour Digne.



AFFECTATION DE LA CLASSE 1916

- Paul-Julien Cardelin, 11^e hussards, à Tarascon.
- Louis-Isidore Chauvet,
- Louis Coulomb, 4^e colonial, Toulon.
- Paul Fray, en Corse.
- François Moucadeau, Nice.
- Antonin Peyric, Vienne.
- Jean-Marie Sérignan, Carcassonne.



NOTRE LIVRE D'OR

(Suite)

M. le lieutenant *Jean-Baptiste Daudet* vient d'être promu au grade de *capitaine*. Il fut cité à l'ordre de son régiment (110^e territorial) et du corps d'armée dans les termes suivants :

« Belle attitude au combat du 3 février où, grâce à son énergie et à ses qualités de commandement, il a conduit en bon ordre son peloton à une tranchée de première ligne sous un feu intense. »

— Par décret présidentiel, en date du 14 avril, *M. Pierre Laurent* a été promu au grade de *Lieutenant* avec rang du 13 avril.

— *Léon Reboul* est nommé *Sergent* au 112^e de ligne.



M. Georges Debès, sergent-major, s'accoude à gauche.

— *Paul Mouret*, au 157^e, passe également *Sergent* —² et *Adrien Gimet*, au 115^e territorial, 12^e compagnie, *Caporal*.

A tous ces braves enfants de Barbantane, nos chaleureuses félicitations!

— *Louis Moucadeau* (Petit mas), a été cité à l'ordre du jour de son régiment pour avoir, étant blessé, continué à servir sa pièce, refusant d'être évacué.

— *Pierre Ménard*, 3^e de ligne, à Digne, est nommé *caporal*.

PRISONNIERS

Un ami de *M. Henri Lautier* du 152^e d'infanterie, 10^e compagnie, *M. Fr. Bourély* de Marseille, annonce à la famille, à la date du 28 avril : « Je me fais un devoir de vous prévenir que de quelque temps vous serez sans nouvelles d'Henri Lautier. Il est en parfaite santé. Nous avons été surpris et il a été fait prisonnier ainsi que beaucoup de nos camarades. » Cet ami ajoute qu'il doit de ne pas être prisonnier lui-même à ce qu'il était parti avec quelques blessés. Il fut le seul brancardier de la compagnie qui ne fut pas pris, mais en revanche ils lui emportèrent toutes ses affaires, sacs et contenu.

Libération probable. — M. le colonel Constant écrit, le 23 avril, de Constance, à Mme Laurent et à Mlle Nathalie, ses sœurs : *Depuis le 18 avril, je suis à Constance attendant la décision de l'autorité allemande sur le sort qui doit être fait aux officiers blessés ou âgés à échanger. Nous sommes internés dans un hôtel au bord du lac, dans une très jolie situation. Si nous avons la liberté ce serait charmant. Espérons qu'elle viendra.* Colonel Constant.

— *Siméon Moucadeau*, est prisonnier et blessé à Metz. Il nous a écrit lui-même.



Nos Blessés et Malades

— *Baptistin Bon*, du 23^e alpins (La Ramière) fut blessé le 6 mars et son commandant a écrit qu'il fut évacué dans une formation sanitaire, que d'ailleurs la blessure était légère. Depuis, plus de nouvelles.

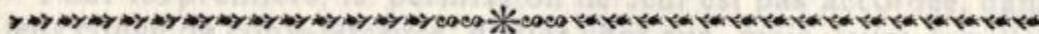
— *Audibert Julien* a eu le bras droit traversé, le 22 avril, par une balle de shrapnells. Il est soigné à Vichy et espère une prompt guérison.

— *Henri Véray* a été en traitement à l'hôpital de Die, Drôme.

— *Marcel Chauvet*, époux Barthélemy (Gare), blessé gravement au pied, le 12 mars, a failli être amputé; est soigné à Paris, hôpital militaire Buffon, boulevard Pasteur.

— *Marius Bruhat*, de la famille Sauvan-Fontaine (domicilié à Fontvieille) fut blessé à Vauquois, le saint jour de Pâques; est soigné à Cognac (Charente).

— *Lucien Gautier*, évacué comme malade, à Paramé près de Saint-Malo, Ille-et-Vilaine, longtemps alité, a eu une forte fièvre, mais va beaucoup mieux.



ALLOCUTION

**prononcée au Service célébré le Mardi 27 Avril
pour le repos de l'âme de Pierre REBOUL**

Messieurs du Conseil,
Mes bien chers Frères,

Le lundi 12 avril, une douloureuse nouvelle plongeait dans la plus cruelle affliction un pauvre père, déjà accablé par le malheur,

avec lui toute une excellente famille et attristait la paroisse entière qui fut très sensiblement affectée par ce nouveau deuil.

Nous apprenions qu'un de nos meilleurs et de nos plus sympathiques jeunes gens, *Pierre Reboul*, du 63^e Alpains, âgé de 23 ans, venait de succomber des suites de ses blessures à l'hôpital du Lac, à Gérardmer, dans les Vosges.

C'est le dimanche des Rameaux qu'au cours d'un combat en Alsace il fut atteint d'une balle qui lui traversa la main et lui fractura le genou gauche, au moment où, dans la tranchée, il traçait ces lignes : « J'ai prié toute la nuit. La position n'est pas tenable. C'est la blessure ou la mort... Au revoir ou adieu ! »

Hélas ! Ce fut la blessure mortelle !

Il est évacué à Gérardmer. On lui laisse un faible espoir de lui conserver sa jambe, mais cette lueur d'espoir encore n'est que de courte durée.

La gangrène se met dans le genou fracturé et le jour même de Pâques, à 6 heures du soir, les chirurgiens tentent de le sauver en lui coupant la jambe.

Le mal sans doute était déjà trop accentué. Le cher enfant ne survécut que quelques heures à la terrible opération.

Contre toute attente, une hémorragie se déclara et il s'éteignit doucement vers minuit.

Le mardi de Pâques, sa dépouille mortelle était inhumée, avec cinq autres soldats, dans le vaste champ des morts de Gérardmer où reposent déjà, m'écrit M. le Vicaire de Gérardmer, près de 340 de ses frères d'arme.

Pour cette nouvelle victime, qui nous est si chère, de cette affreuse guerre, espérons en la miséricorde divine qui ne peut manquer d'être surabondante pour l'âme de nos pauvres soldats.

Le Jeudi-Saint, il avait accueilli le prêtre qui le visitait, M. l'abbé Fontaine, vicaire, avec un respect tout religieux, une sympathie, une joie très sensibles, fier de lui montrer en quelle affection il était dans le cœur de son curé de Barbentane.

« Il était pieux, m'écrit M. le Vicaire de Gérardmer, dans une lettre datée du 21 avril, il était pieux et avait fait souvent usage du « chemin de croix, de Mgr de Gibergues » que je tiens de lui et que je conserve comme souvenir du bon accueil qu'il me fit quand je le rencontrai à l'ambulance. S'il avait vécu encore quelques jours après son amputation, il aurait sûrement été du nombre de ceux qui ont fait la communion pascale, grâce au zèle du prêtre qui est chargé spécialement des blessés du Lac. »

Qu'il me soit permis d'adresser, à travers la distance, les remerciements de la famille et les miens à M. l'abbé Fontaine pour sa bonté, son sacerdotal dévouement, ses visites qui ont procuré de

douces consolations à notre cher Pierre Reboul sur son lit de souffrance, et aussi pour les renseignements qu'il s'est empressé de nous donner.

Nous avons par lui la certitude que ce cher enfant a prié, qu'il a fait son chemin de croix, qu'il a reçu avec une joie reconnaissante et chrétienne la visite du prêtre, qu'il a puisé dans sa foi religieuse les meilleures dispositions qui peuvent attirer sur une âme l'amour et le pardon divins.

Que ce soit là un baume consolateur pour le cœur de son infortuné père, pour sa famille, pour nous tous, ses amis.

Nos enfants bercés sur les genoux d'une bonne mère, meurent en braves, en héros, en chrétiens.

Plantez donc sur leurs tombes les lauriers de la gloire, mais avec cette espérance, que dis-je ? avec cette foi profonde qu'ils ne sont qu'un pâle symbole de la gloire immortelle dont Dieu les couronne dans le ciel.

Nouvelle OEuvre militaire de M. le comte Terray

Notre dernier numéro a rendu compte de la belle organisation de la cantine de la Gare du Nord, à Paris, où exercent leur dévouement sans bornes et M. le comte Terray, notre maire éminent, et ses enfants M. et Mme de Waresquiel.

Nous avons appris, depuis, que M. le Comte avait été entraîné à créer une nouvelle œuvre, des plus touchantes, en faveur des malheureux permissionnaires dont les familles se trouvent dans la zone des armées ou dans les départements envahis.

Pour les premiers, la permission ne leur est pas accordée, dans leur congé de convalescence, d'aller chez eux, mais leurs familles peuvent venir les voir. Les seconds, ceux dont les familles habitent les régions envahies, ne pourraient profiter de leur congé de huit jours si quelques personnes charitables ne leur offraient l'hospitalité.

Emu de cette situation, M. le Comte a lancé une circulaire dans le but d'engager les Parisiens qui ont des chambres disponibles à offrir l'hospitalité, pendant leur congé, à ces permissionnaires convalescents.

Paris a compris et entendu cet appel patriotique.

C'est pour ces pauvres soldats qui ont tant souffert, un grand réconfort moral.

« Il faudrait voir, nous écrit Mme la vicomtesse de Courcy, la sœur de M. le Comte et son émule dans les œuvres patriotiques et chrétiennes, il faudrait voir la joie des femmes, des mères, des sœurs qui retrouvent ceux qu'elles n'ont pas vus depuis cinq mois, cela fait vraiment plaisir !

« L'autre jour, ajoute Mme de Courcy, nous avons eu ainsi une femme qui a apporté son petit enfant de 6 mois que le père ne connaissait pas. Ces chers soldats s'en vont ainsi tout consolés d'avoir vu leur famille pendant quelques jours. Ce qui nous frappe surtout, c'est la bonne mine, la confiance, le courage et l'entrain de tous ces soldats.

« Il n'y en a pas un seul découragé et ils racontent leurs exploits avec une animation extraordinaire. Ils sont tout prêts à repartir... »

Cette heureuse et si délicate inspiration de M. le comte Terray n'a rien pour nous surprendre; ni pour surprendre les nombreux lecteurs de l'*Echo* qui connaissent son grand cœur.

Que nos félicitations les plus vives s'unissent aux bénédictions de ceux à qui cette belle et bonne œuvre est venu apporter douceurs, aide et réconfort !

Une belle lettre du Capitaine Barbentanais

M. J.-M. Barthélemy

Après nous avoir, à la date du 1^{er} avril, chaudement remercié des honneurs rendus à Barbentane, au Capitaine Gabriel Barthélemy, son glorieux frère M. le Capitaine J.-M. Barthélemy, ajoute :

... Vous avez fait l'éloge de mon frère en termes qui m'ont vivement ému. Il est mort en beau et vrai soldat profondément convaincu de la beauté de la cause pour laquelle il se sacrifiait.

Mes tranchées étaient à côté des siennes, à 1500 mètres environ et le coup de canon qui l'a tué, je l'ai entendu tirer !

J'ai recueilli des témoins qui l'ont assisté, le récit de ses derniers moments et il montra en ces tragiques minutes l'énergie, la volonté et la force de caractère qu'il apportait dans tout ce qu'il considérait être son devoir.

... Je sais avec quel dévouement on s'intéresse à Barbentane à tous nos chers soldats ; je sais les honneurs que vous rendez à tous ceux qui tombent pour la France au cours de cette guerre

terrible ; je sais aussi que tous ces héros vous sont également chers. La mort a déjà fait beaucoup de vides dans les rangs de nos compatriotes. Je les connais assez pour savoir qu'ils sont tous tombés glorieusement en faisant largement et complètement tout leur devoir.

D'ailleurs j'en vois et j'en ai vus depuis ces huit mois de guerre et toujours j'ai été fier de les conduire au feu.

En pensant au clocher de la Petite Patrie, ils meurent courageusement pour la grande France et ils savent que leur sacrifice ne sera pas inutile.

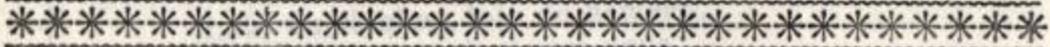
Il y a dans ce geste tant de grandeur d'âme et d'abandon de soi-même que la Paix ne saurait être refusée à ces hommes de bonne volonté.

Et quelle que soit l'immensité du deuil, chaque famille dont un membre est mort à la frontière trouvera une consolation à la pensée qu'il est tombé sur le chemin de l'honneur et du devoir ! Et cela, M. le Curé, rachète bien des fautes et bien des erreurs !

— *Nous ne résistons pas au plaisir d'insérer encore le fragment suivant de cette magnifique lettre.*

... « La sollicitude extrême que le pays tout entier témoigne à ses enfants qui combattent décuple notre courage.

Tenez pour certain et dites bien que notre confiance est plus forte que jamais et que nous sommes tous assurés de la victoire définitive quels que soient d'ailleurs les efforts qui restent à faire... »



MARTYROLOGE

(Suite)

— *Joseph-Michel Sarrazin, époux Berlandier, du 42^e d'infanterie coloniale, fut blessé au combat nocturne de Hattonchâtel (Meuse), fait prisonnier et transporté au Feld-Lazaret de Saint-Benoît pour blessure au ventre.*

D'après les listes officielles allemandes, du 3 mars 1915, Joseph-Michel Sarrazin est décédé au même Lazaret et a été enseveli à Saint-Benoît.

Cette date du 3 mars fait présumer que Sarrazin est mort en février.



COURRIER MILITAIRE

— *Achille Deurrieu, 27 mars, Mecknès, Maroc* : « ... Puissent les beaux exemples de charité chrétienne avoir un effet salutaire sur les esprits réfractaires aux principes sublimes de l'Évangile ; puissent aussi les rudes leçons de la guerre influencer sur les catholiques à l'eau de rose... »

— *Louis Bon, Casablanca* : « J'ai eu la rencontre de Jean Anastase et nous nous sommes réunis avec Granier et Michel... tous en bonne santé... »

— *Jean Baptiste Bonjean, 312^e* : « Sous une pluie de mitraille, je vous envoie mes amitiés... » *Nous félicitons J.-B. Bonjean d'avoir été cité à l'ordre du jour pour un trait de courage.*

— *Jean Bon, la Boisse, par Montluc* : « Je regrette de ne pouvoir comme les autres années participer à la messe de communion dans notre chère paroisse, mais mon devoir est accompli quand même... »

— *Etienne Bernard, Crillon* : « Nous assistons tous les soirs à la prière pour l'armée... »

— Excellentes nouvelles et remerciements pour l'*Echo* de : *Léopold Michel, Jules Issartel, Gervais Michel, Louis Meyer, Paul Bonnet* versé de l'auxiliaire dans le service armé, *Joseph Brus, Guillaume Fontaine* versé en mi-mars au 157^e alpin, à Gap, est parti quelques jours après pour le front ; *Chancel, Marius Fontaine, D. Bourguet, François Mourin, Raoul Saint-Michel, Louis Bruyère, Louis Bon* (Maliven), *Onis Arthur, Claudius Raoulx* qui reçoit le baptême de feu, *J.-M. Constant* ne souffrant pas trop de son bras, *B. Vernet* (Pontarlier), *Louis Moncadeau* (10 avril) presque guéri d'une blessure à la tête, *Joseph Granier* et *Etienne Bertaud, Joseph Fontaine* (Eyguières), *Joseph Raousset* (Toulon), promptement guéri d'une fatigue, *Audibert Julien* (11 avril), *François Granier* qui, après avoir passé quelques jours à Barben-tane, a réintégré son dépôt à Avignon, le 8 mai ; *Antonin Mouiren, Gaston Nazon, Léon Rey, Olioulles, Marius Poitevin* (Montpel-lier), *Chabert* sous-officier, *Chaix* et *Bonnet*, au 341^e, *Jean Tes-sier* qui a passé vingt jours dans une ambulance pour une légère bronchite, *Léon Reboul* (14 avril), nous annonçant sa nomination au grade de sergent, *Charles Gauthier, Louis Sérignan, Joseph Meyer, Griot* qui a abandonné avec regret Lillebonne pour Rouen, *Paul Mouret* nommé sergent, *J.-M. Courdon* qui fait passer l'*Echo* à un collègue des Bouisses (Léopold) et à un autre de Rognonas (Pauleau), *Jean Fontaine, J.-M. Bon, J.-M. Mouret, Etienne Georges.*

Les deux frères Gourret, de Marseille, au 115^e tous deux et dans la même compagnie, l'un ami de M. Charles Gauthier et l'autre de M. E. Achard; Joseph Giraud (La Fontaine), Crouzet, 27^e chasseurs alpins, Charles Bourges qui est dans le ravitaillement, Lucien Gautier, Adrien Gimet, Henri Boyer, Courdon, Linsolas et Louis Fontaine (à Grasse).

A quelques rares exceptions près, tous ces chers amis nous disent qu'ils ont fait leur communion pascale et nous racontent l'émouvante cérémonie.

— Jean Fontaine, 1^{er} avril : « ... J'ai eu le bonheur, dimanche dernier, d'assister dans une petite église, non loin de la ligne de feu, à la bénédiction des lauriers cueillis sur le champ de bataille. Je vous en envoie une petite branche... »

Le 12 avril, du même : « ... J'ai servi à M. l'Aumônier divisionnaire une messe que ceux qui y assistèrent n'oublieront jamais... Les obus passaient sur nos têtes, etc. »

— J.-B. Vernet, 1^{er} avril : « ... Nous avons changé de tranchée... Les balles, les obus, les bombes et même les mines, tout nous attend, mais avec l'aide de Dieu nous arriverons à bout... »

— Henri Boyer, saint jour de Pâques : « ... En ces grands jours de fête, nous avons la bonne fortune d'être au cantonnement pour quelques jours, après avoir passé douze jours en première ligne... »

— Le poète Anastase nous envoie un quatrain auquel souscrivent Marty, Pinus d'Arlés, Couttier, Courdon, Ernest :

Loin du clocher, loin du hameau,
Nos cœurs s'envolent vers vous
Pour fêter Pâques, un jour si beau !
Près du drapeau, nous sommes à genoux !

— Joseph Revial : « Voilà cinq jours que nous passons dans les ruines; tous les villages incendiés; pas une maison debout... »

— J.-M. Mouret : « Ce matin (4 avril), à la messe de 5 heures, nous étions 500 communiant... »

— Martial Rey, 8 avril : « ... Nous avons fait nos Pâques en la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Un infirmier, M. l'abbé Maffre célébrait la sainte messe... »

— Louis Ayme : « ... Bien sincèrement merci pour les citations que vous avez faites en l'honneur du 15^e corps... »

— Pierre Bertaudon : « ... J'ai fait la sainte communion le jour de Pâques... 51^e de ligne, 15^e train et 15^e infirmiers étaient présents... »

— J.-B. Vernet, 8 avril : « ... J'ai fait mes Pâques dans une église alsacienne, à deux kilomètres de la ligne boche, pendant que les obus pleuvaient... »

— *M. l'abbé Mascle*, 9 avril, nous envoie un bonjour de Batna.
— *Auguste Issartel*, 30 avril, nous raconte une journée eucharistique à Montdidier où le 101^e territorial a donné le plus édifiant exemple.

— *Henri Moucadeau*, fils de Cyprien : « ... Hier dimanche, l'église du village où nous sommes ne pouvait contenir les soldats qui voulaient assister à la sainte messe. »

— *Paul Ginoux*, *Pierrelatte* : « ... Dimanche dernier, jour de Pâques, j'ai eu la visite de Guillaume Fontaine que j'ai vu avec plaisir avant son départ pour le front... »

— *Sébastien Fauque* : « ... Mon régiment, le 76^e, est celui qui, le premier, a pris pied sur Vauquois. Me voici monté aux tranchées pour la première fois. Le canon nous a un peu surpris, mais l'habitude est vite prise... »

— *Fernand Barral* : « Je suis aux avant-postes. Georges Debès est à 400 mètres de moi. »

— *Siméon Moucadeau* : « Me voici affecté au 109^e... Je fais partir des fusées pour éclairer la tranchée des Boches. Dans une attaque on leur lance des grenades pour leur troubler le cerveau. »

— *J.-M. Mouret* : « ... Nous sommes, tous les soirs, au moins un millier de soldats à la prière... »

— *M. l'abbé Bard*, de Rognonas, nous remercie de l'Echo.

— *Le sous-lieutenant Martial Granier* : « ... Je pense souvent à vous, à Barbentane, aux amis, à tout ce qui m'est cher. Quand retournerai-je? Je ne sais. Avant, démolissons les Boches... Donnez le bonjour de ma part aux Barbentanais, et qu'ils aient confiance en nous et en nos armes... »

— *Lucien Gautier*, *Paramé*, 20 avril : « ... Je pense aller passer quelques jours de convalescence à Barbentane... »

— *Gaston Dailly*, soldat au 128^e d'infanterie, ayant été soigné à Châteaurenard et qui, passant à la cantine de la gare du Nord, à Paris, a joui pendant quelques jours de l'hospitalité de M. le comte Terray, nous écrit, après la lecture de l'Echo, la plus charmante lettre. — Natif de Landivisiau, Finistère.

— *Joseph Revial*, 19 avril : « ... Voilà huit jours que nous venons de passer dans les tranchées... aux Eparges... De l'eau et de la boue jusqu'au ventre — mais enfin, notre moral est toujours bon... »

— *P. Jacques Mison*, Marseille, rue de Lodi : « Depuis lundi je suis versé à l'hôpital comme infirmier. Je suis dans une salle de 24 lits, ce ne sont que des blessés. Il faut balayer, laver la salle, faire les lits, aider les blessés à s'habiller, leur porter à manger, à boire, les descendre au soleil — et comme ma chambre se trouve au troisième, avec 90 marches d'escalier, ce n'est pas une petite

affaire... » — Nous savons que depuis le P. Jacques est revenu à la caserne du Rouet et remis ensuite à Lodi.

— *Pierre Ayme* : « ... Je suis content de vous donner de mes nouvelles qui sont toujours très bonnes. On se trouve heureux. Maintenant où nous sommes, ça ne barde pas trop. Voilà bientôt trois mois qu'on est à la même place, dans une tranchée, à 40 mètres des Boches. On a fait de bons abris. On ne risque rien des balles et pas beaucoup des obus.

D'abord, ils ne veulent guère tirer car étant si près les uns des autres, des fois les obus tombent dans leur tranchée. Alors, là, on rigole. On est toujours à 4 ou 5 et l'on fait une bonne partie de cartes. On touche deux quarts de vin par jour et un peu d'eau de vie et on ne fait rien. On est plus heureux que dans le civil. Seulement on risque de se faire casser la gueule, mais ça n'y fait rien, c'est pour la patrie!... Si vous voyiez comme on sort de ces trous quand la sentinelle crie : aux armes!... »

— *Claude Marteau, Villefranche* : « ... Hier, dimanche, j'ai profité du repos pour aller rendre visite à la tombe de mon neveu Sébastien Bertaud qui repose dans le cimetière de Beaulieu depuis le 22 septembre... Je me suis mis à genoux, j'ai fait une prière et j'ai déposé un bouquet sur le monument funèbre de ce cher enfant qui a été le premier barbentanais à donner son sang pour la France... »

— *Joseph Graniér, brigadier mitrailleur*, nous exprime de touchantes condoléances au sujet de la mort de Pierre Reboul.

— *Henri Lautier, 24 avril* : « ... J'ai pu, à ma grande joie, faire mes Pâques dans une ferme abandonnée de la montagne... » Nous avons dit que, depuis, hélas! notre cher Henri Lautier a été fait prisonnier. »

— Très intéressante carte, aimable envoi du *lieutenant Ferdinand Bec* : « La messe du 18 avril dans la tranchée, par le sergent Madon, d'Apt, père Jésuite (58^e d'infanterie). »

— Bonnes nouvelles et charmantes lignes de *Paul Crouzet, Jean Couttier, Auguste Issartel, Baptistin Marteau, Jean-Marie Vernet, Anastase*.

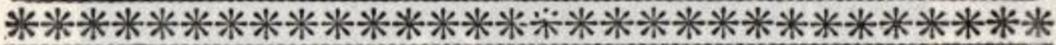
— *Léopold Michel*, clairon de 1^{re} classe, est heureux de porter un galon rouge et le galon de clairon. Il nous fait part d'un horrible accident arrivé au camp de La Valbonne et dont il a été le témoin épouvanté. Un de ses camarades du 6^e Colonial, père de famille, a été broyé par un express venant de Lyon.

— *Audibert Julien*, Vichy, nous fait part de sa blessure (3 mai), mais rien de grave dans son état.

— *J.-M. Constant* a été évacué à l'hôpital des Maristes, à Bourg-de-Péage, où son bras est traité par des massages.

— *Georges Marty, caporal au 115^e* : « ... Notre santé à tous est excellente. Depuis plus d'un mois, elle se déroule monotone et dans un calme absolu. Nous sommes depuis cette époque dans une agglomération de cabanes en bois, construites par nous. Si elles ne nous donnent pas tout le confort désirable, elles nous ont mis, jusqu'ici du moins, à l'abri des obus dont les Boches sont si prodigues.

Quant au coucher, on ne se montre pas bien difficile quand l'on a, comme nous, passé l'hiver dans les tranchées de première ligne. Hier, dimanche (2 mai), nous avons eu, pour la première fois, la bonne fortune d'entendre une messe en plein air. célébré par le Révérend Père Roux, capucin, brancardier depuis quelques jours — et qui est le frère de M. le curé de la Roque-d'Antheron. Une modeste table formait l'autel et deux lanternes d'escouade étaient dressées en guise de cierges. Les orgues étaient représentées par le sifflement des obus et le crépitement des mitrailleuses tirant sur un avion français qui, au-dessus de nous, inspectait les lignes allemandes... »



ÉTAT RELIGIEUX

SEPULTURES

Avril

- 12. Marie-Joséphine Aubanel, 34 ans.
- 22. Pauline Roux, veuve Blanc, 85 ans.
- 29. Marie Mouret, veuve Courdon, 75 ans, Rebute.

Mai

- 5. L'abbé Paul Bonnet, ex-curé de Fontvieille, 63 ans.



PRÊTRES-SOLDATS

*Nos prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense ;
Disait en ricanant, le cynique Arouet.
Mais au vil insulteur de nos prêtres de France,
Tout un peuple répond en clamant leur vaillance ;
Et la haine perfide et sournoise se tait.*

*Esprits forts, attardés dans l'ombre de vos loges,
Vos curés sac au dos, il faut en convenir,
Ont droit à vos respects et même à vos éloges ;
Car ils disent bien haut les sanglants nécrologes
Comment pour son pays, tout prêtre sait mourir.*

*Oui, nos prêtres partout sont ce que l'on doit être,
Quand on porte comme eux au cœur ces deux amours :
L'amour sacré du sol hérité des ancêtres,
Avec l'amour du Christ qu'ils ont choisi pour Maître
Et qui vers les hauteurs les appelle toujours.*

*Oh ! Qu'ils sont beaux là-bas sur le champ de bataille,
Soutenant les blessés, bénissant les mourants
Dont l'âme va s'enfuir par quelque horrible entaille,
Cependant que les bruits d'une atroce mitraille
Se mêlent autour d'eux aux appels déchirants.*

*De leurs cœurs de Français, de leurs âmes d'apôtres
S'épanchent noblement l'espoir et le pardon.
Les blessés ennemis, aussi bien que les nôtres,
Benissent leurs pitiés, et les uns et les autres
Leur doivent d'échapper au suprême abandon.*

ECHO DE BARBENTANE

Juin 1915

Sommaire

- Page 02 = Notre Gravure, Galliéni ;
Page 03 = Avis, poésie d'Émile Pialot ;
Page 03 = Communion solennelle et Confirmation ;
Page 05 = Les R.P. Prémontrés ;
Page 05 = Mr l'abbé Paul Bonnet (1852-1915) ;
Page 06 = Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ;
Page 08 = Nouveaux départs ;
Page 08 = Affection de la Classe 1916 ;
Page 08 = Notre livre d'or ;
Page 09 = Prisonniers ;
Page 10 = Nos blessés, nos malades ;
Page 10 = Allocution du 27 avril pour le service funéraire de Pierre Reboul ;
Page 12 = ;Nouvelle Œuvre militaire de Mr le comte Terray ;
Page 14 = Lettre du capitaine Jean-Marie Barthélemy ;
Page 14 = Martyrologe (suite) ;
Page 15 = Courrier militaire ;
Page 19 = État religieux ;
Page 20 = Prêtres-soldats ;

Les 3 tués cités dans cet Echo : Gabriel Barthélemy, Pierre Reboul et Joseph-Michel Sarrazin.

Les 10 blessés cités dans cet Echo : Julien Audibert ; Baptistin Bon ; Marcel Chavet ; JM Constant ; JM Cousteau ; Griot ; Louis Moucadeau ; Siméon Moucadeau ; Joseph-Michel Sarrazin et Henry Veray.

Les 4 prisonniers cités dans cet Echo : Henri Lautier ; Pierre-Louis Constant ; Siméon Moucadeau et Joseph-Michel Sarrazin.

Les 2 malades cités dans cet Echo : Lucien Gautier et Jean Tessier.

Les 98 soldats cités dans cet Echo* : Anastase ; Julien Audibert ; Louis Ayme ; Pierre Ayme ; Fernand Barral ; Gabriel Barthelemy ; Jean-Marie Barthelemy ; Etienne Bernard ; Etienne Bertaud ; Pierre Bertaudon ; Baptistin Bon ; Louis Bon ; Jean Bon ; JM Bon ; Jean-Baptiste Bonjean ; Paul Bonnet ; Bonnet ; Charles Bourges ; D. Bourguet ; Henri Boyer ; Joseph Brus ; Louis Bruyère ; Paul-Julien Cardelin ; Chabert ; Charles Chabrand ; Chaix ; Chancel ; Louis-Isidore Chauvet ; Marcel Chauvet ; Pierre-Louis Constant ; JM Constant ; Louis Coulomb ; JM Courdon ; JM Cousteau ; Jean Couttier ; Crouzet ; Paul Crouzet ; Jean-Baptiste Daudet ; George Debès ; Achille Deurrieu ; Sébastien Fauque ; Guillaume Fontaine ; Marius Fontaine ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Paul Fray ; Charles Gauthier ; Lucien Gautier ; Etienne George ; Adrien Gimet ; Joseph Granier ; François Granier ; Martial Granier ; Griot ; Jules Issartel ; Auguste Issartel ; Pierre Laurent ; Henri Lautier ; Linsolas ; Jacques Marteau ; Claude Marteau ; Baptistin Marteau ; Georges Marty ; Mascle (abbé) ; Pierre Menard ; Louis Meyer ; Joseph Meyer ; Gervais Michel ; Léopold Michel ; Jacques P. Mison ; François Moucadeau ; Louis Moucadeau ; Siméon Moucadeau ; Henri Moucadeau ; Antonin Mouiren ; Paul Mouret ; Jean-Marie Mouret ; JM Mouret ; François Mourin ; Gaston Nazon ; Arthur Onis ; Antonin Peyric ; Marius Poitevin ; Claudius Raoulx ; Joseph Raousset ; Léon Reboul ; Pierre Reboul ; Joseph Revial ; Leon Rey ; Martial Rey ; Raoul Saint-Michel ; Joseph-Michel Sarrazin ; Jean-Marie Serignan ; Louis Serignan ; Jean Tessier ; Henry Veray ; B. Vernet ; JB Vernet ; JM Vernet.

Autres index : Galliéni ; Emile Pialot ; Leffe ; Pierre Terray ; Waresquiel ; Courcy ;

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.